

JOUR 6 – 15h - Transcription audio

Dieu, c'est étonnant... Il faut que ma grâce soit en effet d'une force incroyable et qu'elle coule d'une source et comme un fleuve inépuisable, depuis cette première fois que ma grâce a coulé pour la création du monde. Depuis toujours ma grâce coule pour la conservation du monde. Depuis cette fois, le sang de mon fils a coulé pour le salut du monde. Nous pouvons manquer à Dieu. Voilà le cas où il s'est mis. Il s'est mis dans le cas d'avoir besoin de nous. Quelle espérance! Quelle opiniâtreté! Quel parti pris! Quelle force incurable d'espérance en nous! La petite espérance!

Je vous propose un partage sur l'espérance: Espérer contre toute espérance. Ainsi Paul dans la Lettre aux Romains au chapitre 4 et 18 décrit Abraham, l'espérant contre toute espérance. D'avoir un fils, de l'avoir eu, de devoir le sacrifier, espérant contre toute espérance.

Nous sortons du jubilé de l'espérance, il y a quelque deux mois, trois mois, le pape François qui nous y avait entraîné, écrivait dans La Joie de l'Évangile, au numéro 84, *“ne nous laissons pas voler l'espérance.”* Il écrivait «Il est évident que s'est produite dans certaines régions une désertification spirituelle, fruit du projet de sociétés qui veulent se construire sans Dieu, ou qui détruisent leurs racines chrétiennes. Là, et il cite une phrase du cardinal Newman en 1933, le monde chrétien devient stérile et s'épuise comme une terre surexploitée qui se transforme en sable en 1933. Dans d'autres pays, continue le pape, la violente résistance au christianisme oblige les chrétiens à vivre leur foi, presque en cachette dans le pays qu'ils aiment. C'est une autre forme très douloureuse de désert. Même sa propre famille ou son propre milieu de travail peuvent être cet environnement aride où on doit conserver la foi.» Évidemment, on pense au régime stalinien.

Dans le journal La Croix, il y a une lettre de deux pages qu'une catholique russe a fait parvenir, elle est restée anonyme, a fait parvenir, demandant la prière des catholiques du monde entier pour les catholiques russes qui ne peuvent pas vivre leur foi et qui ne doivent pas surtout dire les paroles de leur foi. Et surtout en ce temps où ils ne comprennent pas, au moins certains, la guerre en Ukraine. C'était lui être poignant. Les Vietnamiens ont inscrit ça dans leur histoire et d'autres pays, d'autres pays. Et le pape continue, c'est justement à partir de l'expérience de ce désert, de ce vide, que nous pouvons découvrir la joie de croire, son importance vitale pour nous les hommes et les femmes. Dans le désert, on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre. Ainsi, dans le monde contemporain, les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie, sont innombrables, bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative. Dans le désert, il faut surtout des personnes de foi qui, par l'exemple de leur vie, montrent le chemin vers la terre promise, et ainsi qu'elles en éveillent l'espérance.

La première méditation que nous avons faite, vous disiez, La joie de voir l'Église définie, les fidèles du Christ définis par ceux qui ont d'avance espéré en Christ, ceux qui ont d'avance espéré en Christ, peuple de l'espérance.» L'apôtre Paul écrira «Je sais en qui j'ai mis ma foi» à son ami Timothée dans la deuxième lettre au chapitre 1, verset 12. Et l'apôtre Pierre, dans sa première lettre au chapitre 3, verset 15, disait à ses lecteurs, soyez toujours prêts à rendre compte de votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte, mais que ce soit toujours avec douceur et respect.

L'espérance qui ne se confond pas avec les espoirs, avec les espoirs de ce monde, les espoirs humains. Quand je dis les espoirs de ce monde, ce n'est pas au sens négatif du mot monde, mais au sens réel de l'histoire. Dans l'histoire des hommes, nous faisons des espoirs, parce que sans espoir, on ne peut pas vivre. Donc on espère ceci, on espère cela. Et on n'espère pas la même chose à 15 ans qu'on espère à 40 ans et qu'on espère à 80 ans. Nos espoirs ne cessent de changer et de s'adapter à notre condition de vie. Quand on est malade, on espère guérir. Quand on n'a pas de travail, on veut trouver un travail. Quand on n'a pas de logement, on a l'espoir d'en trouver un et on fait tout ce qu'il peut pour. L'espoir, c'est ce que nous essayons dans le contexte de nos de notre vie, de trouver la solution. Il y a une succession d'espoirs, nous en avons, pourrions passer la soirée à rencontrer nos espoirs successifs. Et c'est pas négatif les espoirs, heureusement qu'il y a des espoirs. Mais ils ne sont que la figure incarnée ou concrète de l'espérance, et le drame s'étend d'une ouf, dont l'espoir est devenu tellement prégnant que s'il ne s'accomplit pas, on perd le pédale.

C'est toute la société juive au temps de Jésus, elle avait plein d'espoir, et ses espoirs, son espoir principal, c'était de chasser les Romains. Et cet homme qui chasse pas les Romains, eh bien, c'est pas la peine de le suivre. Il ouvre l'espérance, mais il ne répond pas à la manière dont l'espoir ou l'espérance a été réduite à ce monde-ci, l'espérance réduite à ce monde-ci. L'espoir et l'espérance. Et nos générations se sont succédées dans des contextes tellement différents. Et un des derniers espoirs que nous avons, c'était qu'en Europe, il n'y aurait plus jamais de guerre. Et on a vécu sur ce schéma-là pendant des décennies, depuis des années. La dernière guerre a été celle de l'Algérie pour nous, mais en Europe, après la grande guerre, on a pensé qu'il n'y en aurait plus. Et d'ailleurs, on ne s'est pas organisé comme s'il y en avait. Voilà, les espoirs.

Je voulais m'arrêter un peu à l'espérance chrétienne du coup. Comment réfléchir à cette vertu qu'est l'espérance chrétienne? *La foi, l'espérance et la charité*. Les trois grands souffles, les trois grandes vertus et les trois grands dons qui nous sont donnés pour avancer ici-bas.

L'espérance chrétienne, qui ne se confond pas avec un optimisme.

L'espérance n'est pas de dire ça ira mieux demain. Ce n'est pas l'espérance, ça c'est l'espoir.

L'espérance déborde, les frontières le tendent d'ici bas.

L'espérance ne repose pas en nous, mais repose en quelqu'un d'autre que nous qui est à l'origine de tout. Et qui est au terme de tout.

La question qui nous est posée à nous, chrétiens, c'est de savoir où nous plaçons notre espérance.

Premièrement, cette question, où je place mon espérance?

Est-ce que je vais ailleurs, ou là-même, ou enfermé dans tel ou tel espoir humain?

Et s'il ne se réalise pas, je suis démoli. On appelle ça les idéologies.

Quand on a été pris par une idéologie, qu'on y a mis tout son dynamisme et son horizon a été là, et que l'idéologie craque... On ne sait plus où on en est.

L'espérance chrétienne n'est pas un optimisme à tout crin. Et puis de quelle espérance nous, nous sommes redevables, on n'y est pour rien de connaître le Christ, on n'y est pour rien d'avoir cette foi, d'avoir mis notre espérance en Christ. Nous sommes redevables de cela, de témoigner en tant que disciples du Christ de ce qui est le fond du fond pour nous. Et cette mission n'est pas simple pour nous, elle n'est pas simple. Mais en fait, si nous ne la vivons pas ainsi, non seulement nous n'accomplissons pas notre mission, au témoignage, mais en même temps nous n'apportons rien à ce

monde-ci, nous n'apportons rien. Alors je voulais vous proposer sous **quatre formules ou quatre fondements** sur quoi repose notre **espérance chrétienne**, sur quoi elle repose, qu'est-ce que c'est qui la rend raisonnable, qui ne la rend pas contraire à l'intelligence, mais qui conduit l'intelligence plus loin. Mais ce n'est pas contraire à l'intelligence, c'est raisonnable.

Le premier pilier c'est «je serai avec toi». Quelqu'un nous a dit «je serai avec toi». Et quelqu'un est venu nous dire qu'il était avec nous. Il y a deux mille ans, qui ne nous laissait pas, qui ne nous avait pas laissés, et qui nous a dit, qui a dit à Marie-Madeleine et à Pierre et Jean au matin de Pâques, allez dire à vos frères que je pars vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu, je serai avec vous. Il est là, il l'a promis, il est là, il est fidèle, et le regard du croyant voit les choses que les yeux de la chair ne voient pas. Reste avec nous, Seigneur, il se fait tard, il rentra chez eux, à table il prit le pain. Il leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent, ils le reconnurent, et ils ne le voyaient plus. Et il partira à Jérusalem, dire la certitude qu'il portait que celui qu'ils ne voyaient plus était le vivant qui leur avait apparu, qui les avait rejoints, et qui leur disait, ils sont accueillis par ceux qui lui disent «il est là, il est là », non pas visibles avec les yeux de la chair, mais visibles avec les yeux de la foi. Il a fait éclater les frontières de cette histoire humaine, les frontières de ce que voit la chair, pour donner la possibilité de voir ce qui dépasse les capacités de la chair. Ce qui est inscrit au plus profond de chaque être humain qui a été créé à l'image de Dieu. Et cette espérance est ce don que Dieu nous a fait, ce don de sa bonté, de sa fidélité, de son projet, c'est pour cela, c'est son désir. Il nous a parlé de son désir qui était que nous soyons avec lui, nous, avec celui qui est avec nous. Depuis toujours et jusqu'à toujours, et que nous soyons avec lui, le projet est que nous soyons avec lui. Et ce projet détruit par le Satan qui nous a rendu jaloux, eh bien, il est venu le réaliser. Son horizon à Dieu, c'est la communion d'amour, c'est la vie en union avec l'autre. Et vous savez bien que les yeux de la chair ne sont pas ce qui est essentiel. Il ne suffit pas d'être assis côte à côte pour ne pas se haïr, et il ne suffit pas d'être assis à côte à côte pour s'aimer, et malheureusement l'amour peut vite se transformer malheureusement en haine. Ce que voient nos yeux ne dit pas l'essentiel, l'essentiel est invisible pour les yeux, et l'essentiel c'est celui à l'intérieur que nous savons créer avec d'autres et pour d'autres et que nous savons créer avec Dieu. Et que Dieu est venu créer, et que Dieu veut sauver, et que Dieu sauve, et il est venu pour cela, il est venu pour nous dire cela.

Et saint Paul, dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, au chapitre 5, des versets 1 à 10, peut écrire, nous le savons, si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, se détruit, nous avons un édifice, œuvre de Dieu, une demeure éternelle dans les cieux, qui n'est pas faite des mains d'hommes, et nous gémissons dans le désir ardent de revêtir par-dessus l'autre notre habitation céleste, pourvu que nous soyons trouvés vêtus et non pas nus. Car nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons la tablée, c'est un fait. Nous ne voulons pas nous dévêtir, mais revêtir un vêtement sur l'autre afin que ce qui est mortel soit envahi par la vie. Celui qui nous a formés pour cet avenir, c'est Dieu qui nous a donné l'esprit. Ainsi donc, nous sommes toujours pleins de confiance, tout en sachant que, tant que nous habitons dans ce corps, nous sommes hors de notre demeure, loin du Seigneur, car nous cheminons par la foi et non par la vue. Oui, nous sommes pleins de confiance, et nous préférons quitter la demeure de ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur. Aussi, notre ambition, que nous conservions notre demeure ou que nous la quittions, est telle de lui plaire. Car il nous faudra tous qu'on parvienne à découvert devant le tribunal du Christ, afin que chacun paye le prix de ce qu'il aura fait durant sa vie corporelle. Je serai avec toi. Dieu, comme le disait Péguy, a

voulu se mettre dans cette improvidence d'avoir besoin de nous, d'attendre notre réponse, d'attendre notre réponse d'amour pour que ce lien qu'il crée avec chacun de nous en donnant la vie soit un lien qui porte son fruit, son fruit d'amour, son fruit de confiance.

Deuxième pilier que je vous propose, il y a **cet événement de Pâques**, la prière, la pierre du tombeau a été roulée, la pierre du tombeau a été roulée. Soyez sans crainte, vous, je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié, il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il était, puis vite allez dire à ses disciples, Il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en galilée, c'est là que vous les verrez. Voilà notre espérance, voilà notre espérance. Elle repose sur ce tombeau vide qui est ressuscité dans tous les morts, qui vous précède. Cette espérance s'enracine dans cet événement, s'il n'est pas ressuscité, alors notre foi est vaine, nous sommes les plus malheureux des hommes. Qui n'a pas un jour été un petit peu bousculé dans ça, dans son espérance, en disant mais si tout ça n'était pas vrai? Le tombeau est vide, nous ne mettons pas notre espérance ailleurs.

Le cardinal Sako, archevêque de Bagdad, que j'ai eu l'occasion de visiter dans son pays, en Irak, écrivait en 2024, dans son message de Pâques, en Irak, la situation de ce pays. L'espérance chrétienne ne consiste pas à dire que la situation va s'améliorer, mais elle est fondée sur la certitude que nous sommes dans la main de Dieu, et malgré toutes les souffrances et les tribulations, jamais il ne nous abandonnera. La lumière qui illumine toute l'histoire de l'humanité, c'est le mystère de Pâques, sainte fête du ressuscité. Sainte fête du ressuscité. Ne mettons pas ailleurs, notre espérance, elle est là, elle est fondée là, elle s'appuie sur ça, elle s'appuie sur un exploit extérieur qui nous obligerait à croire. Dieu ne sait que se proposer, l'amour ne sait que se proposer, l'amour ne sait pas s'imposer, c'est contraire à l'amour que d'imposer, d'aimer. L'amour ne peut que se proposer.

Mais, comme on dit, que pouvait-il faire de plus, lui qui nous a donné son bien-aimé? Et cette espérance ne nous fait pas sortir de ce temps-ci. Nous n'attendons pas, nous n'attendons pas sans rien faire, de mourir. Pendant ce voyage ici-bas, nous faisons tout ce que nous pouvons pour qu'il y ait le plus d'amour possible en nous et autour de nous, et nous nous engageons, et nous vivons nos vies ainsi ou alors nous vivons dans le désespoir, dans la vie de famille, dans la vie de communauté. Enlevez l'amour qu'il y a entre nous et entre vous, et la vie ne devient pas agréable du tout, du tout. Si on est fait pour se mordre, vivement mourir pour le coup. Et on voit, et on se réjouit de tous ces efforts que l'humanité a fait pour rendre la vie ici-bas plus agréable, pour que peu à peu il n'y ait plus de gens qui meurent de faim, qui ne meurent pas parce qu'ils n'ont pas accès aux soins, qui sont dans l'illettrisme, qui sont dans la guerre, qui n'ont pas les soins. Quand on voit tous les progrès qui ont été faits au niveau des soins dans nos pays, on peut demeurer scandalisés par le fait que dans des pays où la lèpre existe toujours, des hommes et des femmes se mobilisent. Je suis toujours admiratif pour les humanitaires, les humanitaires des grandes associations et les humanitaires de la vie quotidienne, ceux qui vont visiter leur voisin qui est seul, ceux qui vont finalement repérer celui qui a besoin d'être relevé. Voilà le véritable témoignage de l'espérance qui nous habite. Et les restos du cœur, et les mouvements d'hiver.

Le 11 juillet nous fêterons Saint-Benoît, et j'aime bien l'hymne, je vous conseille de méditer l'hymne du jour de la fête de Saint-Benoît, qui est magnifique. Il y a ce paragraphe «Voir l'univers à sa

mesure véritable, l'univers comme un point lumineux, léger grain de sable, que l'amour transfigure. Savoir que toute chose est en Dieu précieuse et pure. Qu'est-ce que notre humanité, si vous y enlevez l'amour qu'il y a? Il n'y a pas d'amour, l'humanité est des graines de sable, que l'amour transfigure. Et c'est tout le sens de nos engagements dans cette vie qui sont annoncés. En fruit et en annonce, en fruit de la rencontre du Christ qui nous conduit à cela, parce qu'il est ainsi notre Dieu, et en espérance, en ce jour où nous serons face à face avec lui, et où nous vivrons dans sa présence, et où comme Marius et Olive nous ne verrons pas que le dessus, mais la profondeur, la profondeur, et nous serons éblouis par cette profondeur.

En contrepoint, Jésus le dit à ses amis, si quelqu'un veut sauver sa vie, il la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage en effet un homme aura-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie, et que donnera l'homme qui est la valeur de sa vie? Car le Fils de l'homme va venir. La valeur de nos vies, nous l'avons déjà dit, c'est le poids d'amour. Le poids d'amour qu'elle possède, le poids d'amour qu'elle contient. C'est souvent dans les petits gestes de la vie quotidienne, pas dans les grands exploits.

Alors le troisième pilier que Jésus nous a révélé qu'il a vécu. Ma vie, nul ne me la prend, c'est moi qui la donne. Jean 10, 18. Voilà, le Seigneur ne se laisse pas prendre sa vie par l'environnement, par le monde d'aujourd'hui, par tout ce qui peut nous prendre notre vie. Et dans tout ce qui peut nous prendre notre vie, il y a d'abord notre égoïsme, le fait d'être fermé en nous-mêmes et de ne pas arriver de se sortir de nous-mêmes, de notre tombeau. Notre tombeau n'est qu'amour quand il s'ouvre. Qui se referme sur nous, c'est un tombeau.

Ma vie, nul ne me la prend, c'est moi qui la donne. Si je ne donne pas ma vie, elle devient stérile, sans signification. Cela nous invite à une conversion de tous nos désirs. Que désire-tu? Est-ce que c'est un désir? Et traverser par le don, pouvoir se donner, pouvoir donner aux autres ou bien captifs, mon plaisir, mon bonheur, ma vision des choses. Que le Seigneur nous apprenne à donner notre vie.

Et les disciples, quand ils ont parlé de Jésus, ils n'ont pas dit des choses compliquées. Saint Pierre, au matin de Pentecôte, sur la place, qui reprend tous les événements, vous le savez, ce Jésus que vous avez crucifié, que vous avez rejeté, lui qui était passé ici-bas en faisant le bien, voilà, en faisant le bien, il est passé en faisant le bien. La manière de Dieu d'être passé parmi nous, faire le bien. Et notre témoignage, il est là, passer notre vie en faisant le bien, tant au niveau individuel que dans toutes nos démarches collectives, dans nos professions, dans nos engagements, dans nos situations, passer en faisant le bien, qu'on puisse dire le jour de notre sépulture, il, elle, est passé en faisant le bien. Ça s'appelle la bienveillance, la bonté, la fraternité, la paix, les artisans de paix, passer en faisant le bien.

Et enfin **le quatrième pilier**, point d'appui pour notre espérance, **Tu nous as fait pour toi, Seigneur, que notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi**, Augustin, et ça nous le savons que notre cœur est sans repos. Toujours agité nous sommes, toujours agité. Et nous agitions notre cœur et nous nous agitions et nous sommes agités tant qu'il ne demeure en toi. Voilà bien le cœur de notre espérance, c'est quand Dieu nous soit accordé, nous soit enfin donné le repos, le cœur qui n'est plus agité, troublé, la paix, le salut, le bonheur, la joie, parce qu'on sera en présence de celui qui nous a

fait pour lui, qui nous a fait à son image, qui nous a fait pour le cœur à cœur. Alors examinons nos aigreurs et chassons-les, examinons nos déceptions ou nos envies, l'un est négatif, l'autre est positif. Est-ce qu'elles sont fondées sur la recherche de Dieu, de recevoir tout de Dieu ou sur nos ambitions? Et ne cachons pas notre désir de Dieu d'être en sa présence.

Quand je suis arrivé à Toulouse en 2020, on m'a dit, Bernard Keil, peut-être vous l'avez connu, un prêtre, qui était dans le diocèse de Digne, là où j'avais commencé, et puis qui voulait se rapprocher de sa famille basque. On avait négocié au moment où je parlais de Digne, qu'il aille dans le diocèse de Toulouse. Donc il est resté après, jusqu'à sa maladie, à son cancer. Et on m'a dit qu'il était en train de mourir...

Donc je me suis rendu auprès de lui et le chirurgien l'avait appris quelques temps avant qu'il n'y avait plus de soins pour lui. Il n'y a plus de soins pour vous. Regardez le chirurgien en lui disant, vous venez de me dire que je vais mourir, oui c'est ça, mais laissez-moi me préparer, laissez-moi me préparer. Et il a témoigné d'une paix intérieure et d'une beauté, on va dire d'une beauté, dépassant tout ce qu'on avait pu attendre de son agitation pendant sa vie. D'un agité, il commençait à devenir un reposé dans les bras de notre.

Et puis un autre prêtre, il n'y a pas que les prêtres qui me reviennent, mais c'est deux exemples, un autre prêtre de Marseille, Michel Lombard, qui est mort il y a trois ans, donc j'étais déjà parti, mais que j'ai bien connu, il a organisé sa sépulture de A à Z. Au petit matin, dans l'église de je-me-rappelle-plus-le-nom, juste avec quelques-uns, j'enterrerai son corps. Puis à dix heures et demie, à la basilique du Sacré-Cœur, rassemblez-vous sans le corps. Habillez-vous en blanc, prenez des cierges de Pâques et chantez la Résurrection. Et ils ont fait ça. Ils ont rappelé la basilique et le sacré cœur parce que ce prêtre avait un rayonnement assez étonnant, assez étonnant, *il nous a fait pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi*, je me prépare à mourir moi avec le l'évangile de Cana, ça m'est venu comme ça en méditant ce passage, les noces de Cana, des serviteurs qui ont goûté l'eau qui avait été changée en vin et qui vont trouver le maître de maison qui dit mais t'as fait les choses à l'envers, d'habitude on donne le bon vin au début et puis le moins bon à la fin et toi tu as gardé le meilleur. Je vais garder le meilleur pour la fin et je me prépare à recevoir le meilleur un jour, à rendre grâce pour le bon vin que j'ai eu finalement ici-bas. Quand je regarde ma vie et que je la rejoins, je voudrais bien. J'ai eu un sort fort agréable, mais le meilleur m'attend, le meilleur m'attend. Et j'attends le meilleur.

Alors j'ai été sensibilisé il y a dix ans cette année, dix ans donc en 2016, j'avais été invité à prêcher en Bretagne avec les prêtres de Saint Jacques qui sont en Haïti mais qui sont originaires de Bretagne. Et je revenais, et puis dans le train qui me ramenait à Paris pour le conseil permanent des évêques, une douleur, une douleur. Je me levais, je m'asseyais, je me levais, je m'asseyais dans les jambes du compartiment, je me dis mais ça ne va pas monsieur. J'ai dit non, ça ne va pas, ça ne va pas, j'ai une douleur terrible, terrible, terrible. Est-ce que dans le train, il annonce, est-ce qu'il y a des médecins? Enfin, sont arrivés deux médecins. Et les médecins sont arrivés, ils m'ont expliqué qu'est-ce que vous avez monsieur, patati patata, ah mais vous pouvez pas continuer, il faut vous arrêter à Saint-Brieuc, c'était plus, donc à Saint-Brieuc le train s'arrête, on me prend les affaires, on a même oublié un truc que j'ai jamais retrouvé, mais on me prend les affaires, le SAMU était là,

l'hôpital, gros problème pulmonaire, Le traitement m'a mis des hallucinations. Je disais aux infirmières, vous voyez ça? Mais non, il n'y a rien monsieur, il n'y a rien. Je le vois, je le vois. Non, je vous dis, il n'y a rien. Elles étaient habituées. Je n'étais pas le premier qui avait des hallucinations à cause de ce traitement. Mais c'était la première fois pour moi. J'étais le premier. Alors, ils ont fait ce qu'il fallait faire, c'est leur métier. Mais alors ça m'a remis devant, mais tu peux mourir alors. Je ne m'étais jamais cru que je pourrais mourir comme ça, demain. Demain, je n'avais pas pensé que je pourrais mourir demain. Alors ça m'a remis devant les faits accomplis. Et je me suis mis à prier par-là. Et alors je me dis j'ai mon bréviaire et puis tout ça. Et puis j'ai noté, je les ai tapés du coup.

Dieu éternel, tu as écouté la prière de ton Christ et tu l'as délivrée de la mort.

Ne permets pas que nos cœurs se troublent.

Rassure-nous dans notre nuit, comble-nous de ta joie,

et nous attendrons dans le silence et la paix que se lève pour nous la lumière de la résurrection.»

Et le dimanche soir, notre Seigneur et notre Dieu,

tu nous as fait entendre ton amour au matin de la résurrection.

Quand viendra pour nous le moment de mourir?

Que ton souffle de vie nous conduise en ta présence.

Par Jésus le Christ, notre Seigneur.

Ce n'est pas triste, nous allons vers là. Et voilà, nous ne savons ni le jour ni l'heure, mais nous allons vers là, et se préparer à cette rencontre et la désirer, du désir de Dieu à nos désirs de l'homme, et bien le désir de Dieu. Nous qui désirons Dieu, et non pas simplement Dieu qui nous désire, qui désire notre réponse, mais c'est nous qui lui donnons notre réponse. Je vous donne comme texte, c'est un extrait de l'encyclique du pape Benoît XVI sur l'espérance, Spes, sa vie sauvée en espérance. Vous verrez, c'est la petite histoire ou la grande histoire de la petite Africaine, Joséphine Bakhita. Qui a été, vous savez, au Darfur, vous connaissez cette histoire et vous l'avez là. Puis sûrement vous avez dans vos auteurs spirituels tellement et tellement de beaux textes qui nous préparent, qui nous soutiennent sur ce chemin d'ici-bas où nous ne sommes jamais fiers.

De nous-mêmes et surtout pas, et pas assurés dans notre solidité qui nous vient de Dieu et pas de nous, qui nous vient de la capacité de nous abandonner. D'où l'importance des prières d'abandon, qui sont des prières de confiance, ce n'est pas des prières de désespoir, c'est des prières de confiance. Heureusement qu'il y a quelqu'un qui nous a appelés à la vie et qui nous attend au terme de la vie. Et entre-temps nous cheminons avec lui, et lui avec nous.

Je voulais lire ce texte en privé, et voir comment la petite Bahkita a découvert cet amour de Dieu pour elle, grâce au témoignage d'une famille italienne qui l'a accueillie après qu'elle soit passée de l'esclavage effectif au regard fraternelle que lui porte en croyant, il lui dit tu es aimé de Dieu, tu es aimé de Dieu.

Tu nous as fait pour toi Seigneur et notre cœur est sans recours tant qu'il ne demeure en toi.